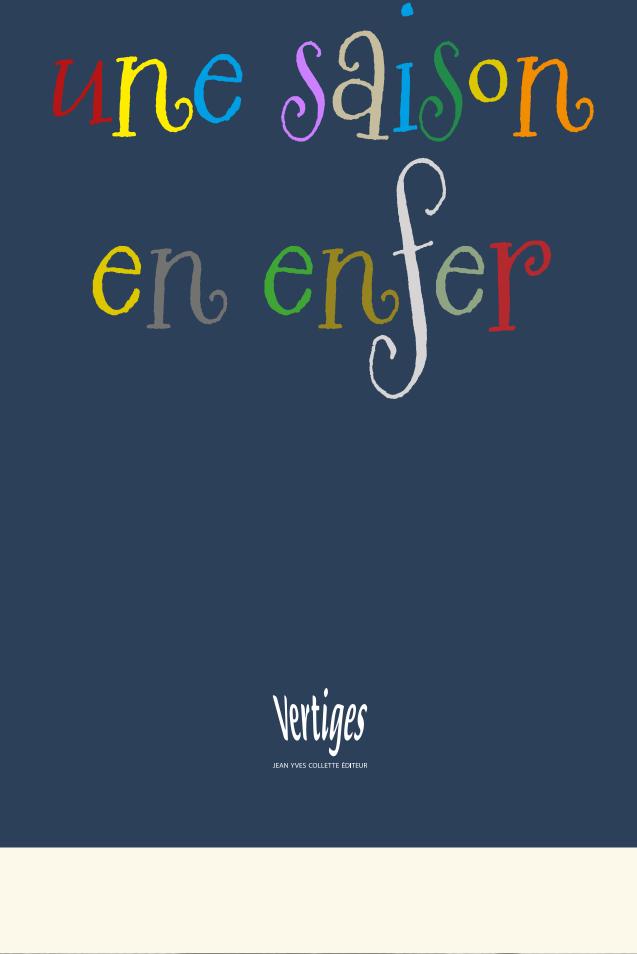
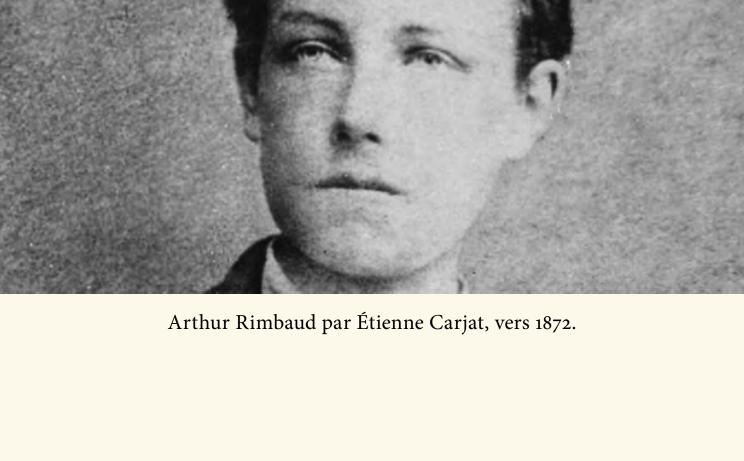
Arthur Rimbaud





J'ai appelé les bourreaux pour, en périssant, mordre

la crosse de leurs fusils. J'ai appelé les fléaux, pour

m'étouffer avec le sable, avec le sang. Le malheur a

été mon dieu. Je me suis allongé dans la boue. Je me

suis séché à l'air du crime. Et j'ai joué de bons tours

à la folie.

que j'ai rêvé!

Et le printemps m'a apporté l'affreux rire de l'idiot. Or, tout dernièrement, m'étant trouvé sur le point de faire le dernier couac! j'ai songé à rechercher la clef du festin ancien, où je reprendrais peut-être appétit.

La charité est cette clef. – Cette inspiration prouve

« Tu resteras hyène, etc. », se récrie le démon qui me

couronna de si aimables pavots. « Gagne la mort avec

tous tes appétits, et ton égoïsme et tous les péchés

les quelques petites lâchetés en retard, vous qui aimez

MAUVAIS SANG

J'AI de mes ancêtres gaulois l'œil bleu blanc, la

Ah! j'en ai trop pris : – Mais, cher Satan, je vous en conjure, une prunelle moins irritée! et en attendant dans l'écrivain l'absence des facultés descriptives ou instructives, je vous détache des quelques hideux feuillets de mon carnet de damné.

D'eux, j'ai : l'idolâtrie et l'amour du sacrilège; oh! tous les vices, colère, luxure, - magnifique, la luxure; – surtout mensonge et paresse. J'ai horreur de tous les métiers. Maîtres et ouvriers, tous paysans, ignobles. La main à plume vaut la main à charrue. - Quel siècle à mains! - Je n'aurai jamais ma main. Après, la domesticité mène trop

Il m'est bien évident que j'ai toujours été race inférieure. Je ne puis comprendre la révolte. Ma race ne se souleva jamais que pour piller : tels les loups à la bête qu'ils n'ont pas tuée. Je me rappelle l'histoire de la France fille aînée de l'Église. J'aurais fait, manant, le voyage de terre

et le christianisme. Je n'en finirais pas de me revoir dans ce passé. Mais toujours seul; sans famille; même, quelle langue parlais-je. Je ne me vois jamais dans les conseils du Christ; ni dans les conseils des Seigneurs, – représentants du Christ. Qu'étais-je au siècle dernier : je ne me retrouve qu'aujourd'hui. Plus de vagabonds, plus de guerres vagues. La race inférieure a tout couvert – le peuple, comme on dit, la raison; la nation et la science. Oh! la science! On a tout repris. Pour le corps et

pour l'âme, - le viatique, - on a la médecine et la

philosophie, - les remèdes de bonnes femmes et

les chansons populaires arrangés. Et les divertisse-

ments des princes et les jeux qu'ils interdisaient!

Géographie, cosmographie, mécanique, chimie!...

La science, la nouvelle noblesse! Le progrès. Le

C'est la vision des nombres. Nous allons à l'Esprit.

monde marche! Pourquoi ne tournerait-il pas?

s'allument dans le soir. Ma journée est faite; je quitte l'Europe. L'air marin brûlera mes poumons; les climats perdus me tanneront. Nager, broyer l'herbe, chasser, fumer surtout; boire des liqueurs fortes comme du métal bouillant, - comme faisaient ces

chers ancêtres autour des feux.

Plutôt, se garder de la justice. - La vie dure, l'abrutissement simple, - soulever, le poing desséché, le couvercle du cercueil, s'asseoir, s'étouffer. Ainsi point de vieillesse, ni de dangers : la terreur n'est pas française. — Ah! je suis tellement délaissé que j'offre à n'importe quelle divine image des élans vers la perfection.

une mer de flammes et de fumée au ciel; et, à gauche, à droite, toutes les richesses flambant comme un

capitaux.»

cervelle étroite, et la maladresse dans la lutte. Je trouve mon habillement aussi barbare que le leur. Mais je ne beurre pas ma chevelure. Les Gaulois étaient les écorcheurs de bêtes, les brûleurs d'herbes les plus ineptes de leur temps.

Mais! qui a fait ma langue perfide tellement, qu'elle ait guidé et sauvegardé jusqu'ici ma paresse? Sans me servir pour vivre même de mon corps, et plus oisif que le crapaud, j'ai vécu partout. Pas une famille d'Europe que je ne connaisse. - J'entends des familles comme la mienne, qui tiennent tout de

la déclaration des Droits de l'Homme. - J'ai connu

Si j'avais des antécédents à un point quelconque de

chaque fils de famille!

l'histoire de France!

Mais non, rien.

sainte; j'ai dans la tête des routes dans les plaines souabes, des vues de Byzance, des remparts de Solyme; le culte de Marie, l'attendrissement sur le crucifié s'éveillent en moi parmi mille féeries profanes. - Je suis assis, lépreux, sur les pots cassés et les orties, au pied d'un mur rongé par le soleil. - Plus tard, reître, j'aurais bivouaqué sous les nuits Ah! encore : je danse le sabbat dans une rouge

C'est très-certain, c'est oracle, ce que je dis. Je comprends, et ne sachant m'expliquer sans paroles païennes, je voudrais me taire. Le sang païen revient! L'Esprit est proche, pourquoi Christ ne m'aide-t-il pas, en donnant à mon âme noblesse et liberté. Hélas! l'Évangile a passé! l'Évangile! L'Évangile. J'attends Dieu avec gourmandise. Je suis de race inférieure de toute éternité. Me voici sur la plage armoricaine. Que les villes

La dernière innocence et la dernière timidité. C'est dit. Ne pas porter au monde mes dégoûts et mes trahisons. Allons! La marche, le fardeau, le désert, l'ennui et la colère. A qui me louer? Quelle bête faut-il adorer? Quelle

sainte image attaque-t-on? Quels cœurs briserai-

je? Quel mensonge dois-je tenir? – Dans quel sang

marcher?

bas, pourtant! De profundis Domine, suis-je bête! Encore tout enfant, j'admirais le forçat intraitable

sur qui se referme toujours le bagne; je visitais les

auberges et les garnis qu'il aurait sacrés par son

séjour; je voyais avec son idée le ciel bleu et le travail

fleuri de la campagne; je flairais sa fatalité dans les

Sur les routes, par les nuits d'hiver, sans gîte, sans habits, sans pain, une voix étreignait mon cœur gelé : « Faiblesse ou force : te voilà, c'est la force. Tu ne sais ni où tu vas ni pourquoi tu vas, entre partout, m'ont peut-être pas vu.

UNE SAISON EN ENFER JADIS, si je me souviens bien, ma vie était un festin où s'ouvraient tous les cœurs, où tous les vins coulaient. Un soir, j'ai assis la Beauté sur mes genoux. – Et je l'ai trouvée amère. – Et je l'ai injuriée. Je me suis armé contre la justice. Je me suis enfui. O sorcières, ô misère, ô haine, c'est à vous que mon trésor a été confié! Je parvins à faire s'évanouir dans mon esprit toute l'espérance humaine. Sur toute joie pour l'étrangler j'ai fait le bond sourd de la bête féroce.

loin. L'honnêteté de la mendicité me navre. Les criminels me dégoûtent comme des châtrés : moi, je suis intact, et ça m'est égal.

d'Allemagne. clairière, avec des vieilles et des enfants. Je ne me souviens pas plus loin que cette terre-ci

Je reviendrai, avec des membres de fer, la peau sombre, l'œil furieux : sur mon masque, on me jugera d'une race forte. J'aurai de l'or : je serai oisif et brutal. Les femmes soignent ces féroces infirmes retour des pays chauds. Je serai mêlé aux affaires politiques. Sauvé. Maintenant, je suis maudit, j'ai horreur de la patrie. Le meilleur, c'est un sommeil bien ivre, sur la grève. On ne part pas. – Reprenons les chemins d'ici, chargé de mon vice, le vice qui a poussé ses racines de souffrance à mon côté, dès l'âge de raison - qui monte au ciel, me bat, me renverse, me traîne.

O mon abnégation, ô ma charité merveilleuse! ici-

villes. Il avait plus de force qu'un saint, plus de bon sens qu'un voyageur - et lui, lui seul! pour témoin de sa gloire et de sa raison.

réponds à tout. On ne te tuera pas plus que si tu étais cadavre.» Au matin j'avais le regard si perdu et la contenance si morte, que ceux que j'ai rencontrés ne Dans les villes la boue m'apparaissait soudainement rouge et noire, comme une glace quand la lampe circule dans la chambre voisine, comme un trésor dans la forêt! Bonne chance, criais-je, et je voyais

Mais l'orgie et la camaraderie des femmes m'étaient interdites. Pas même un compagnon. Je me voyais devant une foule exaspérée, en face du peloton d'exécution, pleurant du malheur qu'ils n'aient pu comprendre, et pardonnant! - Comme Jeanne d'Arc! - « Prêtres, professeurs, maîtres, vous vous

trompez en me livrant à la justice. Je n'ai jamais

été de ce peuple-ci; je n'ai jamais été chrétien; je

milliard de tonnerres.

suis de la race qui chantait dans le supplice; je ne comprends pas les lois; je n'ai pas le sens moral, je suis une brute : vous vous trompez... » Oui, j'ai les yeux fermés à votre lumière. Je suis une

bête, un nègre. Mais je puis être sauvé. Vous êtes

de faux nègres, vous maniaques, féroces, avares. Marchand, tu es nègre; magistrat, tu es nègre; général, tu es nègre; empereur, vieille démangeaison, tu es nègre : tu as bu d'une liqueur non taxée, de la fabrique de Satan. – Ce peuple est inspiré par la fièvre et le cancer. Infirmes et vieillards sont tellement respectables qu'ils demandent à être bouillis. - Le plus malin est de quitter ce continent, où la folie rôde pour pourvoir d'otages ces misérables. J'entre au vrai royaume des enfants de Cham. Connais-je encore la nature? me connais-je? – Plus de mots. J'ensevelis les morts dans mon ventre. Cris, tambour, danse, danse, danse! Je ne vois même pas l'heure où, les blancs débarquant, je

Faim, soif, cris, danse, danse, danse! Les blancs débarquent. Le canon! Il faut se soumettre au baptême, s'habiller, travailler. J'ai reçu au cœur le coup de grâce. Ah! je ne l'avais pas prévu!

Je n'ai point fait le mal. Les jours vont m'être légers, le repentir va m'être épargné. Je n'aurai pas eu les tourments de l'âme presque morte au bien, où remonte

tomberai au néant.

sort du fils de famille, cercueil prématuré couvert de limpides larmes. Sans doute la débauche est bête, le vice est bête; il faut jeter la pourriture à l'écart. Mais l'horloge ne sera pas arrivée à ne plus sonner

que l'heure de la pure douleur! Vais-je être enlevé

comme un enfant, pour jouer au paradis dans l'oubli

la lumière sévère comme les cierges funéraires. Le

de tout le malheur! Vite! est-il d'autres vies? - Le sommeil dans la richesse est impossible. La richesse a toujours été bien public. L'amour divin seul octroie les clefs de la science. Je vois que la nature n'est qu'un spectacle de bonté. Adieu chimères, idéals, erreurs. Le chant raisonnable des anges s'élève du navire sauveur : c'est l'amour divin. – Deux amours! je puis mourir de l'amour terrestre, mourir de dévouement. J'ai laissé des âmes dont la peine s'accroîtra de mon départ! Vous me choisissez parmi les naufragés;

besoin de dévouement ni d'amour divin. Je ne regrette pas le siècle des mœurs sensibles. Chacun a sa raison, mépris et charité : je retiens ma place au sommet de cette angélique échelle de bon sens. Quant au bonheur établi, domestique ou non... non, je ne peux pas. Je suis trop dissipé, trop faible. La

vie fleurit par le travail, vieille vérité : moi, ma vie

n'est pas assez pesante, elle s'envole et flotte loin au-

Comme je deviens vieille fille, à manquer du courage

Si Dieu m'accordait le calme céleste, aérien, la prière,

- comme les anciens saints. – Les saints! des forts!

les anachorètes, des artistes comme il n'en faut plus!

Farce continuelle! Mon innocence ferait pleurer. La

vie est la farce à mener par tous.

dessus de l'action, ce cher point du monde.

d'aimer la mort!

Assez! Voici la punition. – En marche! Ah! les poumons brûlent, les tempes grondent! la nuit roule dans mes yeux, par ce soleil! le cœur... les membres... Où va-t-on? au combat? Je suis faible! les autres

J'AI AVALÉ une fameuse gorgée de poison. – Trois fois béni soit le conseil qui m'est arrivé! - Les entrailles me brûlent. La violence du venin tord

brûle comme il faut. Va, démon!

Les nobles ambitions!

par la loi humaine.

avancent. Les outils, les armes... le temps!... Feu! feu sur moi! Là! ou je me rends. – Lâches! — Je me tue! Je me jette aux pieds des chevaux!

ne soufre pas les hymnes! C'était des millions de créatures charmantes, un suave concert spirituel, la force et la paix, les nobles ambitions, que sais-je?

n'est-ce pas? Je me crois en enfer, donc j'y suis. C'est l'exécution du catéchisme. Je suis esclave de mon baptême. Parents, vous avez fait mon malheur et vous avez fait le vôtre. Pauvre innocent! - L'enfer ne peut attaquer les païens. – C'est la vie encore! Plus tard, les délices de la damnation seront plus

profondes. Un crime, vite, que je tombe au néant, de

Tais-toi, mais tais-toi!... C'est la honte, le reproche,

ici : Satan qui dit que le feu est ignoble, que ma

colère est affreusement sotte. – Assez!... Des erreurs

qu'on me souffle, magies, parfums, faux, musiques

puériles. – Et dire que je tiens la vérité, que je vois la

justice : j'ai un jugement sain et arrêté, je suis prêt

pour la perfection... Orgueil. - La peau de ma tête se

dessèche. Pitié! Seigneur, j'ai peur. J'ai soif, si soif!

Ah! l'enfance, l'herbe, la pluie, le lac sur les pierres,

le clair de lune quand le clocher sonnait douze... le

diable est au clocher, à cette heure. Marie! Sainte-

Là-bas, ne sont-ce pas des âmes honnêtes, qui

me veulent du bien... Venez... J'ai un oreiller sur

la bouche, elles ne m'entendent pas, ce sont des

fantômes. Puis, jamais personne ne pense à autrui.

Qu'on n'approche pas. Je sens le roussi, c'est certain.

Les hallucinations sont innombrables. C'est bien ce

Vierge!... – Horreur de ma bêtise.

Et c'est encore la vie! – Si la damnation est éternelle!

Un homme qui veut se mutiler est bien damné,

des principes. Je m'en tairai : poëtes et visionnaires seraient jaloux. Je suis mille fois le plus riche, soyons avare comme la mer. Ah ça! l'horloge de la vie s'est arrêtée tout à l'heure. Je ne suis plus au monde. - La théologie est sérieuse, l'enfer est certainement en bas – et le ciel en haut. - Extase, cauchemar, sommeil dans un nid de

Tous, venez, – même les petits enfants, – que je vous console, qu'on répande pour vous son cœur, - le cœur merveilleux! – Pauvres hommes, travailleurs! Je ne demande pas de prières; avec votre confiance seulement, je serai heureux. — Et pensons à moi. Ceci me fait peu regretter le monde. J'ai de la chance de ne pas souffrir plus. Ma vie ne fut que folies douces, c'est regrettable. Bah! faisons toutes les grimaces imaginables. Décidément, nous sommes hors du monde. Plus aucun son. Mon tact a disparu. Ah! mon château, ma Saxe, mon bois de saules. Les soirs, les matins,

ÉCOUTONS la confession d'un compagnon d'enfer: «Ô divin Époux, mon Seigneur, ne refusez pas la confession de la plus triste de vos servantes. Je suis perdue. Je suis soûle. Je suis impure. Quelle vie! «Pardon, divin Seigneur, pardon! Ah! pardon! Que de larmes! Et que de larmes encore plus tard,

ceux qui restent sont-ils pas mes amis? Sauvez-les! La raison m'est née. Le monde est bon. Je bénirai la vie. J'aimerai mes frères. Ce ne sont plus des promesses d'enfance. Ni l'espoir d'échapper à la vieillesse et à la mort. Dieu fait ma force, et je loue Dieu. L'ennui n'est plus l'amour. Les rages, les débauches, la folie, dont je sais tous les élans et les désastres, - tout mon fardeau est déposé. Apprécions sans vertige l'étendue de mon innocence. Je ne serais plus capable de demander le réconfort d'une bastonnade. Je ne me crois pas embarqué pour une noce avec Jésus-Christ pour beau-père. Je ne suis pas prisonnier de ma raison. J'ai dit : Dieu. Je veux la liberté dans le salut : comment la poursuivre? Les goûts frivoles m'ont quitté. Plus

Ah!... — Je m'y habituerai. Ce serait la vie française, le sentier de l'honneur!

NUIT DE L'ENFER

mes membres, me rend difforme, me terrasse. Je

meurs de soif, j'étouffe, je ne puis crier. C'est l'enfer,

l'éternelle peine! Voyez comme le feu se relève! Je

J'avais entrevu la conversion au bien et au bonheur,

le salut. Puis-je décrire la vision, l'air de l'enfer

que j'ai toujours eu : plus de foi en l'histoire, l'oubli flammes. Que de malices dans l'attention dans la campagne...

Satan, Ferdinand, court avec les graines sauvages...

Jésus marche sur les ronces purpurines, sans les

courber... Jésus marchait sur les eaux irritées. La

lanterne nous le montra debout, blanc et des tresses

Je vais éveiller tous les mystères : mystères reli-

gieux ou naturels, mort, naissance, avenir, passé,

cosmogonie, néant. Je suis maître en fantasmagories.

J'ai tous les talents! - Il n'y a personne ici et il y

a quelqu'un : je ne voudrais pas répandre mon

trésor. - Veut-on des chants nègres, des danses de

houris? Veut-on que je disparaisse, que je plonge à

la recherche de l'anneau? Veut-on? Je ferai de l'or,

Fiez-vous donc à moi, la foi soulage, guide, guérit.

brunes, au flanc d'une vague d'émeraude...

Écoutez!...

des remèdes.

les nuits, les jours... Suis-je las! Je devrais avoir mon enfer pour la colère, mon enfer pour l'orgueil, - et l'enfer de la caresse; un concert d'enfers.

Je meurs de lassitude. C'est le tombeau, je m'en vais

aux vers, horreur de l'horreur! Satan, farceur, tu

veux me dissoudre, avec tes charmes. Je réclame. Je

Ah! remonter à la vie! Jeter les yeux sur nos

difformités. Et ce poison, ce baiser mille fois maudit!

Ma faiblesse, la cruauté du monde! Mon dieu, pitié,

cachez-moi, je me tiens trop mal! - Je suis caché et

DÉLIRES

VIERGE FOLLE

L'époux infernal

C'est le feu qui se relève avec son damné.

je ne le suis pas.

réclame! un coup de fourche, une goutte de feu.

j'espère! « Plus tard, je connaîtrai le divin Époux! Je suis née

les vierges folles. C'est bien ce démon-là. Ce n'est pas un spectre, ce n'est pas un fantôme. Mais moi qui ai perdu la sagesse, qui suis damnée et morte au monde, – on ne me tuera pas! – Comment vous le décrire! Je ne sais même plus parler. Je suis en deuil, je pleure, j'ai peur. Un peu de fraîcheur, Seigneur, si vous voulez, si vous voulez bien! «Je suis veuve... – J'étais veuve... – mais oui, j'ai

soumise à Lui. – L'autre peut me battre maintenant! «À présent, je suis au fond du monde! Ô mes amies!... non, pas mes amies... Jamais délires ni tortures semblables... Est-ce bête! «Ah! je souffre, je crie. Je souffre vraiment. Tout pourtant m'est permis, chargée du mépris des plus méprisables cœurs.

« Enfin, faisons cette confidence, quitte à la répéter vingt autres fois, - aussi morne, aussi insignifiante! « Je suis esclave de l'Époux infernal, celui qui a perdu

un homme.

été bien sérieuse jadis, et je ne suis pas née pour devenir squelette!... – Lui était presque un enfant... Ses délicatesses mystérieuses m'avaient séduite. J'ai oublié tout mon devoir humain pour le suivre. Quelle vie! La vraie vie est absente. Nous ne sommes pas au monde. Je sais où il va, il le faut. Et souvent il s'emporte contre moi, moi, la pauvre âme. Le Démon! - c'est un Démon, vous savez, ce n'est pas «Il dit : « Je n'aime pas les femmes. L'amour est à réinventer, on le sait. Elles ne peuvent plus que vouloir une position assurée. La position gagnée, cœur et beauté sont mis de côté : il ne reste que froid dédain, l'aliment du mariage, aujourd'hui. Ou bien

je vois des femmes, avec les signes du bonheur, dont, moi, j'aurai pu faire de bonnes camarades, dévorées tout d'abord par des brutes sensibles comme des bûchers... > «Je l'écoute faisant de l'infamie une gloire, de

la cruauté un charme. ¿Je suis de race lointaine : mes pères étaient Scandinaves : il se perçaient les côtes, buvaient leur sang. - Je me ferai des entailles partout le corps, je me tatouerai, je veux devenir hideux comme un Mongol : tu verras, je hurlerai dans les rues. Je veux devenir bien fou de rage. Ne me montre jamais de bijoux, je ramperais et me tordrais sur le tapis. Ma richesse, je la voudrais tachée de sang partout. Jamais je ne travaillerai...> Plusieurs nuits, son démon me saisissant, nous nous roulions, je luttais avec lui! – Les nuits, souvent, ivre, il se poste dans des rues ou dans des maisons, pour m'épouvanter mortellement. - «On me coupera vraiment le cou; ce sera dégoûtant. > Oh! ces jours où il veut marcher avec l'air du crime! « Parfois il parle, en une façon de patois attendri, de la mort qui fait repentir, des malheureux qui existent certainement, des travaux pénibles, des départs

qui déchirent les cœurs. Dans les bouges où nous

nous enivrions, il pleurait en considérant ceux qui

nous entouraient, bétail de la misère. Il relevait les

- ivrognes dans les rues noires. Il avait la pitié d'une mère méchante pour les petits enfants. - Il s'en allait avec des gentillesses de petite fille au catéchisme. - Il feignait d'être éclairé sur tout, commerce, art, médecine. – Je le suivais, il le faut! « Je voyais tout le décor dont, en esprit, il s'entourait; vêtements, draps, meubles : je lui prêtais des armes, une autre figure. Je voyais tout ce qui le touchait, comme il aurait voulu le créer pour lui. Quand il me semblait avoir l'esprit inerte, je le suivais, moi, dans des actions étranges et compliquées, loin, bonnes ou mauvaises : j'étais sûre de ne jamais entrer dans son monde. À côté de son cher corps endormi, que d'heures des nuits j'ai veillé, cherchant pourquoi il
- voulait tant s'évader de la réalité. Jamais homme n'eût pareil vœu. Je reconnaissais, - sans craindre pour lui, - qu'il pouvait être un sérieux danger dans la société. - Il a peut-être des secrets pour changer la vie? Non, il ne fait qu'en chercher, me répliquaisje. Enfin sa charité est ensorcelée, et j'en suis la prisonnière. Aucune autre âme n'aurait assez de force, - force de désespoir! - pour la supporter, pour être protégée et aimée par lui. D'ailleurs, je ne me le figurais pas avec une autre âme : on voit son Ange, jamais l'Ange d'un autre, - je crois. J'étais dans son âme comme dans un palais qu'on a vidé pour ne pas voir une personne si peu noble que vous : voilà tout. Hélas! je dépendais bien de lui. Mais que voulait-il avec mon existence terne et lâche? Il ne me rendait pas meilleure, s'il ne me faisait pas mourir! Tristement dépitée, je lui dis quelquefois : ¿Je te comprends. > Il haussait les épaules. « Ainsi, mon chagrin se renouvelant sans cesse, et me trouvant plus égarée à ses yeux, - comme à tous les yeux qui auraient voulu me fixer, si je n'eusse été condamnée pour jamais à l'oubli de tous! – j'avais de plus en plus faim de sa bonté. Avec ses baisers et ses étreintes amies, c'était bien un ciel, un sombre ciel, où j'entrais, et où j'aurais voulu être laissée, pauvre, sourde, muette, aveugle. Déjà j'en prenais l'habitude. Je nous voyais comme deux bons enfants, libres de se promener dans le Paradis de tristesse. Nous nous accordions. Bien émus, nous travaillions ensemble.

Mais, après une pénétrante caresse, il disait :

«Comme ça te paraîtra drôle, quand je n'y serai plus,

ce par quoi tu as passé. Quand tu n'auras plus mes

bras sous ton cou, ni mon cœur pour t'y reposer,

ni cette bouche sur tes yeux. Parce qu'il faudra que

je m'en aille, très-loin, un jour. Puis il faut que j'en

aide d'autres : c'est mon devoir. Quoique ce ne soit

guère ragoûtant... chère âme... > Tout de suite je me

pressentais, lui parti, en proie au vertige, précipitée

dans l'ombre la plus affreuse : la mort. Je lui faisais

promettre qu'il ne me lâcherait pas. Il l'a faite vingt

fois, cette promesse d'amant. C'était aussi frivole

que moi lui disant : «Je te comprends.» «Ah! je n'ai jamais été jalouse de lui. Il ne me quittera pas, je crois. Que devenir? Il n'a pas une connaissance; il ne travaillera jamais. Il veut vivre somnambule. Seules, sa bonté et sa charité lui donneraient-elles droit dans le monde réel? Par instants, j'oublie la pitié où je suis tombée : lui me rendra forte, nous voyagerons, nous chasserons dans les déserts, nous dormirons sur les pavés des villes inconnues, sans soins, sans peines. Ou je me réveillerai, et les lois et les mœurs auront changé, grâce à son pouvoir magique, - le monde, en restant le même, me laissera à mes désirs, joies, nonchalances. Oh! la vie d'aventures qui existe dans les livres des enfants, pour me récompenser, j'ai tant souffert, me la donneras-tu? Il ne peut pas. J'ignore son idéal. Il m'a dit avoir des regrets, des espoirs : cela ne doit pas me regarder. Parle-t-il à Dieu? Peut-être devrais-je m'adresser à Dieu. Je suis au plus profond de l'abîme, et je ne sais plus prier. «S'il m'expliquait ses tristesses, les comprendraije plus que ses railleries? Il m'attaque, il passe des heures à me faire honte de tout ce qui m'a pu toucher au monde, et s'indigne si je pleure. « – Tu vois cet élégant jeune homme, entrant dans la belle et calme maison : il s'appelle Duval, Dufour,

Armand, Maurice, que sais-je? Une femme s'est

dévouée à aimer ce méchant idiot : elle est morte,

c'est certes une sainte au ciel, à présent. Tu me feras

mourir comme il a fait mourir cette femme. C'est

notre sort à nous, cœurs charitables... » Hélas! Il avait

des jours où tous les hommes agissant lui paraissaient

les jouets de délires grotesques : il riait affreusement,

longtemps. – Puis, il reprenait ses manières de jeune

mère, de sœur aimée. S'il était moins sauvage, nous

serions sauvés! Mais sa douceur aussi est mortelle.

« Un jour peut-être il disparaîtra merveilleusement;

mais il faut que je sache, s'il doit remonter à un ciel,

que je voie un peu l'assomption de mon petit ami!»

Je lui suis soumise. – Ah! je suis folle!

Drôle de ménage. **DÉLIRES** П **ALCHIMIE DU VERBE** À MOI. L'HISTOIRE D'UNE DE MES FOLIES

Depuis longtemps je me vantais de posséder tous

les paysages possibles, et trouvais dérisoires les

J'aimais les peintures idiotes, dessus des portes,

décors, toiles de saltimbanques, enseignes, enlu-

minures populaires; la littérature démodée, latin

d'église, livres érotiques sans orthographe, romans

de nos aïeules, contes de fées, petits livres de l'enfance,

Je rêvais croisades, voyages de découvertes dont

on n'a pas de relations, républiques sans histoires,

guerres de religion étouffées, révolutions de mœurs,

déplacements de races et de continents : je croyais à

J'inventai la couleur des voyelles! – A noir, E blanc,

I rouge, O bleu, U vert. - Je réglai la forme et le

mouvement de chaque consonne, et, avec des

rythmes instinctifs, je me flattai d'inventer un verbe

poétique accessible, un jour ou l'autre, à tous les

Ce fut d'abord une étude. J'écrivais des silences, des

nuits, je notais l'inexprimable, je fixais des vertiges.

Loin des oiseaux, des troupeaux, des villageoises,

Que buvais-je, à genoux dans cette bruyère

Entourée de tendres bois de noisetiers,

opéras vieux, refrains niais, rythmes naïfs.

tous les enchantements.

sens. Je réservais la traduction.

célébrités de la peinture et de la poésie moderne.

Ormeaux sans voix, gazon sans fleurs, ciel couvert! Boire à ces gourdes jaunes, loin de ma case

Dans un brouillard d'après-midi tiède et vert?

Que pouvais-je boire dans cette jeune Oise,

Chérie? Quelque liqueur d'or qui fait suer.

Je faisais une louche enseigne d'auberge,

– Un orage vint chasser le ciel. Au soir

Le vent de Dieu jetais des glaçons aux mares; Pleurant, je voyais de l'or – et ne pus boire. –

Sous les bocages s'évapore

Au soleil des Hesbérides,

Là-bas, dans leur vaste chantier

Ils préparent les lambris précieux

O, pour ces Ouvriers charmants

Sujets d'un roi de Babylone,

L'odeur du soir fêté.

Les Charpentiers.

Peindra de faux cieux.

Où la ville

L'eau des bois se perdait sur les sables vierges,

Porte aux travailleurs l'eau-de-vie,

Qu'il vienne, qu'il vienne,

À quatre heures du matin, l'été, Le sommeil d'amour dure encore.

En attendant le bain dans la mer à midi.

Et la soif malsaine Obscurcit mes veines.

Qu'il vienne, qu'il vienne, Le temps dont on s'éprenne. Telle la prairie À l'oubli livrée. Grandie et fleurie D'encens et d'ivraies,

Vénus! quitte un instant les Amants Dont l'âme est en couronne. Ô Reine des Bergers, Que leurs forces soient en paix La vieillerie poétique avait une bonne part dans mon alchimie du verbe. Je m'habituai à l'hallucination simple : je voyais très franchement une mosquée à la place d'une usine, une école de tambours faite par des anges, des calèches sur les routes du ciel, un salon au fond d'un lac; les monstres, les mystères; un titre de vaudeville dressait des épouvantes devant moi! Puis j'expliquai mes sophismes magiques avec l'hallucination des mots! Je finis par trouver sacré le désordre de mon esprit. J'étais oisif, en proie à une lourde fièvre : j'enviais la félicité des bêtes, - les chenilles, qui représentent l'innocence des limbes, le sommeil de la virginité! Mon caractère s'aigrissait. Je disais adieu au monde dans d'espèces de romances : CHANSON DE LA PLUS HAUTE TOUR

Déjà s'agitent – en bras de chemise – Dans leurs Déserts de mousse, tranquilles,

Le temps dont on s'éprenne. J'ai tant fait patience Qu'à jamais j'oublie. Craintes et souffrances Aux cieux sont parties.

Au bourdon farouche Des sales mouches. Qu'il vienne, qu'il vienne, Le temps dont on s'éprenne. soleil, dieu de feu.

J'aimai le désert, les vergers brûlés, les boutiques fanées, les boissons tiédies. Je me traînais dans les ruelles puantes et, les yeux fermés, je m'offrais au « Général, s'il reste un vieux canon sur tes remparts en ruines, bombarde-nous avec des blocs de terre sèche. Aux glaces des magasins splendides! dans les salons! Fais manger sa poussière à la ville. Oxyde les gargouilles. Emplis les boudoirs de poudre de rubis brûlante...»

Oh! le moucheron enivré à la pissotière de l'auberge, amoureux de la bourrache, et que dissout un rayon!

De roc, de charbon, de fer.

Pains semés dans les vallées grises. Le loup criait sous les feuilles

En crachant les belles plumes De son repas de volailles :

Comme lui je me consume. Les salades, les fruits

N'attendent que la cueillette; Mais l'araignée de la haie

Ne mange que des violettes. Que je dorme! Que je bouille

Aux autels de Salomon.

Le bouillon court sur la rouille

Et se mêle au Cédron.

Enfin, ô bonheur, ô raison, j'écartai du ciel l'azur,

qui est du noir, et je vécus, étincelle d'or de la lumière nature.

égarée au possible :

Elle est retrouvée!

Observe ton vœu

Quoi? L'éternité C'est la mer mêlée Au soleil. Mon âme éternelle,

De joie, je prenais une expression bouffonne et

Malgré la nuit seule Et le jour en feu. Donc tu te dégages

Des humains suffrages, Des communs élans!

Tu votes selon... Jamais l'espérance.

Pas d'orietur. Science et patience, Le supplice est sûr.

Plus de lendemain, Braises de satin. Votre ardeur

Est le devoir. Elle est retrouvée!

Je devins un opéra fabuleux : je vis que tous les

êtres ont une fatalité de bonheur : l'action n'est pas

la vie, mais une façon de gâcher quelque force, un

énervement. La morale est la faiblesse de la cervelle.

À chaque être, plusieurs autres vies me semblaient

dues. Ce monsieur ne sait ce qu'il fait : il est un

ange. Cette famille est une nichée de chiens. Devant

- Quoi? - L'Éternité.

C'est la mer mêlée

Au soleil.

plusieurs hommes, je causai tout haut avec un moment d'une de leurs autres vies. - Ainsi, j'ai aimé un porc. Aucun des sophismes de la folie, - la folie qu'on enferme, - n'a été oublié par moi : je pourrai les

Ma santé fut menacée. La terreur venait. Je tombais

dans des sommeils de plusieurs jours, et, levé, je

continuais les rêves les plus tristes. J'étais mûr pour

le trépas, et par une route de dangers ma faiblesse

me menait aux confins du monde et de la Cimmérie,

Je dus voyager, distraire les enchantements assemblés

sur mon cerveau. Sur la mer, que j'aimais comme si

elle eût dû me laver d'une souillure, je voyais se lever

la croix consolatrice. J'avais été damné par l'arc-en-

ciel. Le Bonheur était ma fatalité, mon remords,

mon ver : ma vie serait toujours trop immense pour

Le bonheur! Sa dent, douce à la mort, m'avertissait

au chant du coq, - ad matutinum, au Christus venit,

redire tous, je tiens le système.

patrie de l'ombre et des tourbillons.

être dévouée à la force et à la beauté.

dans les plus sombres villes :

O saisons, ô châteaux! Quelle âme est sans défauts? J'ai fait la magique étude Du bonheur, qu'aucun n'élude. Salut à lui, chaque fois Que chante le coq gaulois. Ah! je n'aurai plus d'envie :

Il s'est chargé de ma vie.

Et dispersé les efforts.

Ô saisons, ô châteaux!

Sera l'heure du trépas.

Ö saisons, ô châteaux!

L'heure de sa fuite, hélas!

Ce charme a pris âme et corps

Cela s'est passé. Je sais aujourd'hui saluer la beauté. L'IMPOSSIBLE AH! CETTE VIE DE MON ENFANCE, la grande route par tous les temps, sobre surnaturellement, plus désintéressé que le meilleur des mendiants, fier de

— J'ai eu raison de mépriser ces bonshommes qui ne

perdraient pas l'occasion d'une caresse, parasites de

la propreté et de la santé de nos femmes, aujourd'hui

J'ai eu raison dans tous mes dédains : puisque je

dans leur troupe! Je les connais tous. Nous nous

reconnaissons toujours; nous nous dégoûtons. La

charité nous est inconnue. Mais nous sommes polis;

nos relations avec le monde sont très-convenables.»

Est-ce étonnant? Le monde! les marchands, les

naïfs! - Nous ne sommes pas déshonorés. - Mais

les élus, comment nous recevraient-ils? Or il y a des

gens hargneux et joyeux, de faux élus, puisqu'il nous

faut de l'audace ou de l'humilité pour les aborder.

Ce sont les seuls élus. Ce ne sont pas des bénisseurs!

M'étant retrouvé deux sous de raison – ça passe vite!

- je vois que mes malaises viennent de ne m'être pas

n'avoir ni pays ni amis, quelle sottise c'était.

— Et je m'en aperçois seulement!

qu'elles sont si peu d'accord avec nous.

m'évade!

Je m'évade!

Je m'explique.

figuré que nous sommes à l'Occident. Les marais occidentaux! Non que je croie la lumière altérée, la forme exténuée, le mouvement égaré... Bon! voici que mon esprit veut absolument se charger de tous les développements cruels qu'a subis l'esprit depuis

la fin de l'Orient... Il en veut, mon esprit!

supplice réel en ce que, depuis cette déclaration de la science, le christianisme, l'homme se joue, se prouve les évidences, se gonfle du plaisir de répéter ces preuves, et ne vit que comme cela! Torture subtile,

niaise; source de mes divagations spirituelles. La

nature pourrait s'ennuyer, peut-être! Monsieur

N'est-ce pas parce que nous cultivons la brume!

Nous mangeons la fièvre avec nos légumes aqueux.

Et l'ivrognerie! et le tabac! et l'ignorance! et les

dévouements! - Tout cela est-il assez loin de la

pensée de la sagesse de l'Orient, la patrie primitive?

Pourquoi un monde moderne, si de pareils poisons

Les gens d'Église diront : C'est compris. Mais

vous voulez parler de l'Éden. Rien pour vous dans

l'histoire des peuples orientaux. - C'est vrai; c'est à

l'Éden que je songeais! Qu'est-ce que c'est pour mon

Les philosophes : Le monde n'a pas d'âge. L'humanité

se déplace, simplement. Vous êtes en Occident, mais

libre d'habiter dans votre Orient, quelque ancien

qu'il vous le faille, – et d'y habiter bien. Ne soyez pas

un vaincu. Philosophes, vous êtes de votre Occident.

Mon esprit, prends garde. Pas de partis de salut

rêve, cette pureté des races antiques!

Prudhomme est né avec le Christ.

des pillards; je retournais à l'Orient et à la sagesse

première et éternelle. – Il paraît que c'est un rêve de

Pourtant, je ne songeais guère au plaisir d'échapper

aux souffrances modernes. Je n'avais pas en vue la

sagesse bâtarde du Coran. - Mais n'y a-t-il pas un

paresse grossière!

s'inventent!

éveillé jusqu'à ce moment-ci, c'est que je n'aurais pas cédé aux instincts délétères, à une époque immémoriale!... – S'il avait toujours été bien éveillé, je voguerais en pleine sagesse!... O pureté! Pureté! C'est cette minute d'éveil qui m'a donné la vision de la pureté! – Par l'esprit on va à Dieu! Déchirante infortune! L'ÉCLAIR

Le travail humain! c'est l'explosion qui éclaire mon

«Rien n'est vanité; à la science, et en avant!» crie

l'Ecclésiaste moderne, c'est-à-dire Tout le monde. Et

pourtant les cadavres des méchants et des fainéants

tombent sur le cœur des autres... Ah! vite, vite un

peu; là-bas, par delà la nuit, ces récompenses futures,

- Qu'y puis-je? Je connais le travail; et la science

est trop lente. Que la prière galope et que la lumière

gronde... je le vois bien. C'est trop simple, et il fait

trop chaud; on se passera de moi. J'ai mon devoir,

j'en serai fier à la façon de plusieurs, en le mettant

Ma vie est usée. Allons! feignons, fainéantons, ô

pitié! Et nous existerons en nous amusant, en rêvant

amours monstres et univers fantastiques, en nous

plaignant et en nous querellant les apparences du

monde, saltimbanque, mendiant, artiste, bandit,

- prêtre! Sur mon lit d'hôpital, l'odeur de l'encens

m'est revenue si puissante; gardien des aromates

Je reconnais là ma sale éducation d'enfance. Puis

quoi!... Aller mes vingt ans, si les autres vont vingt

Non! non! à présent je me révolte contre la mort! Le

travail paraît trop léger à mon orgueil : ma trahison

au monde serait un supplice trop court. Au dernier

Alors, - oh! - chère pauvre âme, l'éternité serait-

MATIN

N'eus-je pas une fois une jeunesse aimable, héroïque,

fabuleuse, à écrire sur des feuilles d'or, - trop de

chance! Par quel crime, quelle erreur, ai-je mérité

ma faiblesse actuelle? Vous qui prétendez que des

bêtes poussent des sanglots de chagrin, que des

malades désespèrent, que des morts rêvent mal,

tâchez de raconter ma chute et mon sommeil. Moi,

je ne puis pas plus m'expliquer que le mendiant avec

moment, j'attaquerais à droite, à gauche...

sacrés, confesseur, martyr...

elle pas perdue pour nous!

abîme de temps en temps.

éternelles... les échappons-nous?...

de côté.

ans...

ses continuels *Pater* et *Ave Maria*. Je ne sais plus parler! Pourtant, aujourd'hui, je crois avoir fini la relation de mon enfer. C'était bien l'enfer; l'ancien, celui dont le fils de l'homme ouvrit les portes.

Enfin, je demanderai pardon pour m'être nourri de mensonge. Et allons. Mais pas une main amie! et où puiser le secours? Oui l'heure nouvelle est au moins très-sévère. Car je puis dire que la victoire m'est acquise : les grincements de dents, les sifflements de feu, les soupirs empestés se modèrent. Tous les souvenirs immondes s'effacent. Mes derniers regrets détalent, - des jalousies pour les mendiants, les brigands, les amis de la mort, les arriérés de toutes sortes. -

splendides villes. Que parlais-je de main amie! Un bel avantage, c'est que je puis rire des vieilles amours mensongères, et frapper de honte ces couples menteurs, - j'ai vu l'enfer des femmes là-bas; – et il me sera loisible de posséder la vérité dans une âme et un corps. AVRIL – AOÛT 1873

de vigueur et de tendresse réelle. Et à l'aurore,

armés d'une ardente patience, nous entrerons aux

Mes faims, tournez. Paissez, faims, Le pré des sons. Attirez le gai venin Des liserons. Mangez les cailloux qu'on brise, Les vieilles pierres d'églises; Les galets des vieux déluges,

FAIM Si j'ai du goût, ce n'est guère Que pour la terre et les pierres. Je déjeune toujours d'air,

Une saison en enfer, d'Arthur Rimbaud (1854-1891),

© Vertiges éditeur 2017 ISBN: 978-2-89668-456-4 – o 457 ^e lecturiel –

Du même désert, à la même nuit, toujours mes yeux las se réveillent à l'étoile d'argent, toujours, sans que s'émeuvent les Rois de la vie, les trois mages, le cœur, l'âme, l'esprit. Quand irons-nous, par delà L'automne, déjà! - Mais pourquoi regretter un

sang séché fume sur ma face, et je n'ai rien derrière moi, que cet horrible arbrisseau!... Le combat spirituel est aussi brutal que la bataille d'hommes; mais la vision de la justice est le plaisir de Dieu seul. Cependant c'est la veille. Recevons tous les influx

> est paru à l'Alliance typographique, à Bruxelles, en 1873.

Hier encore, je soupirais : «Ciel! sommes-nous assez de damnés ici-bas! Moi j'ai tant de temps déjà

... Mes deux sous de raison sont finis! – L'esprit est autorité, il veut que je sois en Occident. Il faudrait le faire taire pour conclure comme je voulais. J'envoyais au diable les palmes des martyrs, les rayons de l'art, l'orgueil des inventeurs, l'ardeur

violents. Exerce-toi! – Ah! la science ne va pas assez vite pour nous! Mais je m'aperçois que mon esprit dort. S'il était bien éveillé toujours à partir de ce moment, nous serions bientôt à la vérité, qui peut-être nous entoure avec ses anges pleurant!... - S'il avait été

les grèves et les monts, saluer la naissance du travail nouveau, la sagesse nouvelle, la fuite des tyrans et des démons, la fin de la superstition, adorer - les premiers! – Noël sur la terre! Le chant des cieux, la marche des peuples! Esclaves, ne maudissons pas la vie.

ADIEU

éternel soleil, si nous sommes engagés à la découverte

de la clarté divine, – loin des gens qui meurent sur

L'automne. Notre barque élevée dans les brumes

immobiles tourne vers le port de la misère, la cité

énorme au ciel tache de feu et de boue. Ah! les

haillons pourris, le pain trempé de pluie, l'ivresse,

les mille amours qui m'ont crucifié! Elle ne finira

donc point cette goule reine de millions d'âmes et

de corps morts et qui seront jugés! Je me revois la

peau rongée par la boue et la peste, des vers plein les

cheveux et les aisselles et encore de plus gros vers

dans le cœur, étendu parmi des inconnus sans âge,

sans sentiment... J'aurais pu y mourir... L'affreuse

Et je redoute l'hiver parce que c'est la saison du

- Quelquefois je vois au ciel des plages sans fin

couvertes de blanches nations en joie. Un grand

vaisseau d'or, au-dessus de moi, agite ses pavillons

multicolores sous les brises du matin. J'ai créé toutes

les fêtes, tous les triomphes, tous les drames. J'ai

essayé d'inventer de nouvelles fleurs, de nouveaux

astres, de nouvelles chairs, de nouvelles langues. J'ai

cru acquérir des pouvoirs surnaturels. Eh bien! je

dois enterrer mon imagination et mes souvenirs!

Une belle gloire d'artiste et de conteur emportée!

Moi! moi qui me suis dit mage ou ange, dispensé de

toute morale, je suis rendu au sol, avec un devoir à

chercher, et la réalité rugueuse à étreindre! Paysan!

Suis-je trompé? la charité serait-elle sœur de la mort,

évocation! J'exècre la misère.

les saisons.

confort!

pour moi?

Damnés, si je me vengeais! Il faut être absolument moderne. Point de cantiques : tenir le pas gagné. Dure nuit! le

A. Rimbano

Lecturiels www.lecturiels.org

Dépôt légal - BAnQ